

Le *soukou.ko-tcho* (sous-chef de quartier) fit suivre cette lecture d'une explication verbale plus ou moins japonaise, c'est-à-dire ambiguë, où il disait en substance : " Vu l'état de ses relations avec les pays étrangers, notre gouvernement ne peut proscrire ouvertement le christianisme, mais sa pensée intime non doutueuse est d'entraver les progrès de cette doctrine. Il a, pour ainsi dire, à cet égard, réclamé le concours des maîtres de la religion nationale. Bref, ce qu'on réclame aujourd'hui de vous, c'est de boire du *saké* (vin de riz japonais) offert aux kamis et d'appliquer votre sceau au bas de la pièce dont vous venez d'entendre la lecture."

S'adressant à des paysans, timides et accoutumés de vieille date à flétrir devant les ordres du moindre officier, les fonctionnaires de Noumaz' ne s'attendaient guère sans doute à voir quelqu'un décliner l'obéissance à leur acte illégal et arbitraire. Ils avaient compté sans un chrétien nommé Kondo, qui se trouvait au nombre des assistants. La lecture et l'homélie ci-dessus à peine terminées, tandis que chacun s'inclinait en signe d'assentiment, c'est homme, d'une foi simple et franche, s'avance et déclare que, en sa qualité de chrétien et de catholique, il ne peut ni boire le *saké* des kamis, ni apposer son cachet à la formule du serment. A ces mots, frappés de surprise et vivement désappointés, les fonctionnaires ne surent que faire pour contrebalancer l'effet produit par la déclaration si nette du chrétien : " — Quel sâcheux accident ! se dirent-ils. — Allons ! retire-toi pour le moment ; plus tard on réglera ton affaire."

Après que tout le monde eut signé et que la séance eut été levée, les officiers tinrent conseil pour avisier au moyen de sortir avec honneur de ce mauvais pas. Sévir contre le chrétien, ils ne l'osaient de leur propre autorité ; ne point donner suite à l'affaire, c'était reculer et tout perdre. A quatre heures du soir, Kondo fut mandé.

" — Quand donc es-tu devenu chrétien ? lui demandèrent les officiers. Tu vas nous donner une pièce dûment rédigée qui certifie la chose, et nous désirons également entendre un peu ce qu'enseigne ta religion."

Kondo n'était pas homme à reculer. Il prend un pin-